

l'avait admis M. de Rossi <sup>(1)</sup> après Kondakoff et Mgr de Waal, et comme l'a montré récemment un archéologue allemand, M. Richter <sup>(2)</sup>. Le pseudo-Matthieu raconte que, lors du voyage en Égypte, Notre-Seigneur fut reçu par un roi de ce pays, nommé Aphrodisius, et que sur son passage les idoles se brisèrent. Or, la mosaïque représente, devant Notre-Seigneur, la Ste Vierge et S. Joseph, un personnage vêtu en guerrier, qui peut être ce prétendu roi (l'Égypte était alors une province romaine); la ville qu'on aperçoit à gauche serait la capitale du pays, et la ligne bleue du fond sillonnée de barques serait le Nil. Ces deux derniers détails de la composition ne s'expliquent guère dans l'interprétation du P. Garrucci. Cette scène peut avoir une importance même historique, et rappeler d'une manière allégorique le triomphe définitif du christianisme sous Théodose. Au-dessous, les Mages, au nombre de trois, paraissent devant Hérode; ce dernier a derrière la tête le nimbe rond, symbole de l'autorité. Au-dessous encore, les deux villes de Jérusalem et de Bethléem, « Ecclesia ex circumcissione, Ecclesia ex gentibus ». Chose curieuse, dans cette série des mystères de Notre-Seigneur et de la Ste Vierge, il manque la crèche. Cette omission fournirait peut-être une preuve de plus en faveur de l'hypothèse, indiquée plus haut, qu'il y avait dans la basilique une représentation réelle de l'étable et de la crèche.

Nous avons une autre série toute différente dans les MOSAIQUES DE LA NEF. Au-dessous de chacun des tableaux modernes qui séparent les fenêtres, il y a une mosaïque ancienne. On a dit que ces mosaïques sont aussi de Sixte III; il est possible qu'elles remontent même plus haut. Elles représentent en 28 tableaux des personnages et des épisodes de l'Ancien Testament, Abraham, Jacob, Moïse, Josué, ceux précisément que citent les Pères du Concile d'Éphèse comme prophètes de la maternité divine de la très Ste Vierge. Les deux plus rapprochées de l'autel, relatives au sacrifice

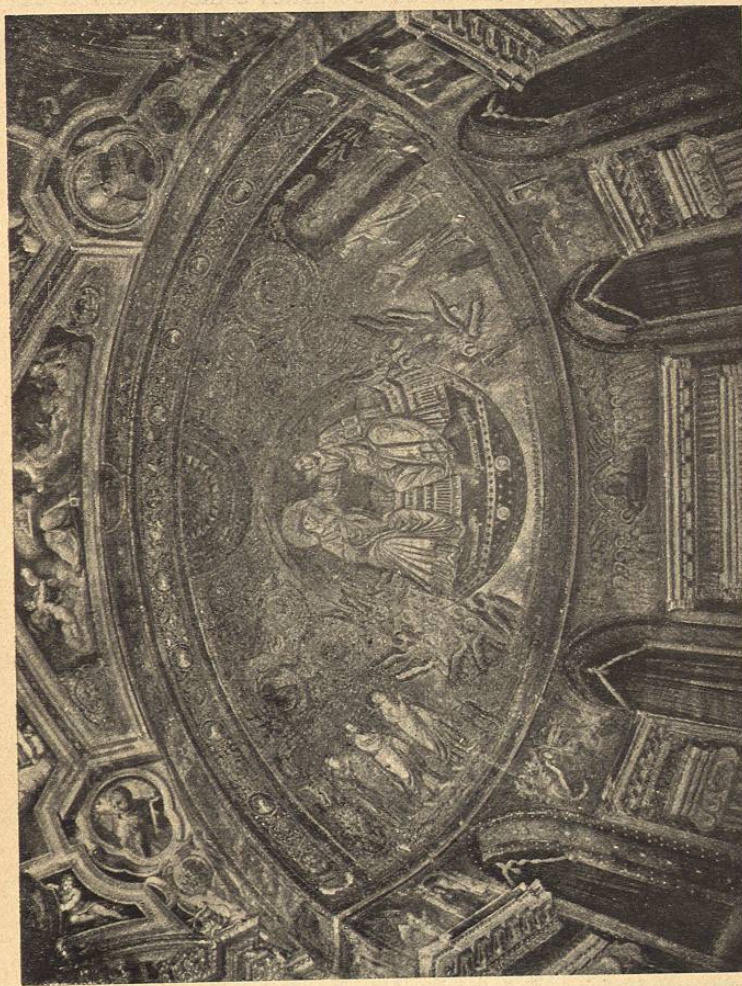
1. *Musaici*.

2. *Nuovo bullet.*, 1899, p. 137 sq.

de Melchisédech, ont été mises là, sans aucun doute, parce que ce sacrifice fut une figure de l'Eucharistie; le P. Grisar, qui les a étudiées minutieusement, juge qu'elles ressemblent aux peintures du IV<sup>e</sup> siècle. Il a constaté aussi qu'elles ont été sciées pour s'adapter exactement à cette place. On peut en conjecturer qu'elles ont appartenu d'abord à la basilique primitive, et qu'il y avait dans cette basilique, transformée par le pape Libère, une sorte de bible figurée du IV<sup>e</sup> siècle, par ailleurs inconnue, analogue au rouleau de Josue de la Bibliothèque Vaticane et au rouleau de la Genèse de la Bibliothèque de Vienne.

La grande MOSAÏQUE DE L'ABSIDE est bien postérieure aux précédentes; elle fut exécutée sous Nicolas IV, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, par Giacomo da Turrita. A la partie supérieure on voit l'Agneau divin, et au-dessous le monogramme du Christ. Le centre de l'abside est occupé par un grand tableau du couronnement de la Ste Vierge; des groupes d'anges entourent le trône; au-dessous deux disques figurent le soleil et la lune, et on lit sur deux lignes l'inscription: MARIA VIRGO ASSVPTA EST AD AETHEREV THALAMV IN QVO REX REGV STELLATO SEDET SOLIO EXALTATA EST SANCTA DEI GENITRIX SVPER CHOROS ANGELORVM AD COELESTIA REGNA. De chaque côté, trois saints, debout, désignés par leurs noms, et à genoux, un personnage vivant; à droite: le Cal Colonna, S. Jean-Baptiste, S. Jean l'évangéliste, S. Antoine; à gauche, le pape Nicolas IV, S. Pierre, S. Paul et S. François. Cet ensemble est terminé inférieurement par un fleuve sur lequel flottent des barques et des animaux. Pareil sujet se rencontre à St-Jean-de-Latran et à Ste-Constance; il est donc vraisemblable qu'ici il fit d'abord partie d'une composition primitive remplacée par Nicolas IV. Au-dessous de cette ligne, il y a d'autres scènes séparées par les fenêtres: au centre, la mort de la T. Ste Vierge, d'après les données des Évangiles apocryphes; à gauche, la crèche, l'Annonciation, et S. Jérôme qui instruit une matrone; à droite, l'Adoration des Mages, la Présentation, et S. Mathias dans l'attitude de prêcher.

Jusqu'à la Renaissance du XV<sup>e</sup> siècle, la basilique conserva d'autres parties de sa décoration primitive: des ambons du XII<sup>e</sup> siècle, et deux autels, dont l'un avait été dédié à tous



ABSIDE DE STE-MARIE-MAJEURE.

les Saints par le Cal Capocci, et l'autre conservait l'image de la Ste Vierge, « Salus populi romani », aujourd'hui dans la chapelle Borghèse. Cette image, gratuitement attribuée à

S. Luc, est de style byzantin; elle aura pour auteur quelque artiste venu d'Orient à Rome après la persécution des Iconoclastes.

Le pavé est un travail des Cosmates contemporain de la mosaïque de l'abside. L'inscription qui y était autrefois tracée rappelait les deux nobles romains par les soins desquels il fut exécuté, Scotto et Giovanni de Paparoni.

Il y a un autre travail de la même école au fond de la nef latérale, du côté de la chapelle Sixtine. C'est le tombeau du cardinal Gonsalvo, évêque d'Albano († 1299). Il porte le nom de son auteur: HOC OP FEC IOHES MAGRI COSM CIVIS ROMANVS. Au-dessus du tombeau il y a un tabernacle en marbre et une mosaïque représentant la très Ste Vierge entre les deux Saints dont les reliques reposaient sous l'autel majeur et au « praesepe », S. Mathias (ME TENET ARA PRIOR) et S. Jérôme (RECVBO PSEPIS AD ANTRV).

Le campanile, qui existait déjà au XII<sup>e</sup> siècle, fut, au XIV<sup>e</sup>, reconstruit par Grégoire XI après son retour d'Avignon (1377). C'est un beau monument de la restauration du St-Siège à Rome. De là est venue une cloche qui se trouve maintenant au Musée de Latran et qui porte l'inscription suivante:

AD · HONOREM · DEI · ET · BEATE · MARIE · VIR  
GINIS · ISTA · CAMPANA · FACTA · FVIT · PER  
ALFANVM · POSTMODVM · IN · ANNO · DOMINI  
MCCCLXXXIX · RENOVATA · EST · PER  
DOMINVM · PANDVLFVM · DE · SABELLO  
PRO · REDEMPTIONE · ANIME · SVE · GVIDOC  
TVS · PISANVS · ET · ANDREA · EIVS · FILIVS  
ME · FECERVNT.

Elle avait donc été donnée par Alfanus, le secrétaire de Calixte II, qui joua un rôle au Concile de Worms; et réparée par le frère d'Honorius IV, Pandulfus de Sabello (Savelli), qui combattit contre Conradin à la bataille de Tagliacozzo (1268).

Signalons enfin, dans l'escalier du palais du Chapitre, le

sarcophage des SS. Simplicie et Faustin, martyrs sous Dioclétien. Léon II transporta leurs corps, du VII<sup>e</sup> mille de la voie de Porto, où ils avaient été déposés, à Ste-Bibiane, et de là ils sont venus à Ste-Marie-Majeure (1).

La grande relique de Ste-Marie-Majeure est celle de la CRÈCHE (2). On admet généralement qu'elle est arrivée à Rome vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, sous le pontificat de Théodore, qui était originaire de Palestine. Le reliquaire dans lequel elle est renfermée est moderne, l'ancien ayant été volé pendant l'invasion française. Un inventaire du XV<sup>e</sup> siècle, cité par Mgr Liverani, mentionne une double relique: « Tabula una... cum imaginibus et litteris graecis ac lapidibus pretiosis, ubi reconditum est Puerperium D. N. J. C. — Quinque asseres seu tabulae oblongae ad mensuram unius brachii et plus, strictae ad mensuram quatuor digitorum, quae sunt de cunabulo D. N. J. C. » Aujourd'hui il n'y a plus rien des linges que doit désigner le mot « puerperium » (3), mais seulement cinq fragments de bois.

En 1893, sur la demande du cardinal archiprêtre Hohenlohe, les PP. Cozza-Luzzi et Lais firent un examen de ces fragments. Sur l'un d'eux, le P. Cozza lut une inscription grecque assez étrange et qui n'a aucun rapport avec la crèche: « ...inter duos angelos parva, in manibus eorum coronam super caput... Sanctus Demetrius Thessalonicensis, subter Sanctus Eustachius et Christus inter cornua cervae, et Sanctus Eustratius subter — Sanctus Sisinnius martyr, et fiant quinque martyribus sedentes super equos — Christus propitius sit tibi — Et fiat huic imagini pulchrae aurum ». On peut conjecturer que la planche sur laquelle est tracée cette inscription du VII<sup>e</sup> siècle faisait partie d'un cadre, que le tableau orné de ce cadre représentait plusieurs Saints et

1. Cf. Marucchi, *Itinéraire des catacombes*, p. 68.

2. Cf. Bianchini, *Dissertatio de translatione sacrorum cunabulorum*, etc., dans son édition du *Liber pontificalis* (P. L., t. CXXVIII, col. 236 sq.); — Liverani, *Del nome di S. Maria di praesepe e delle reliquie della Natività ed infanzia del Salvatore che conserva*, etc., Roma, 1854; — Cozza-Luzzi et Lais, *Le memorie Liberiane dell'infanzia di N. S. Gesù Cristo*, Roma, 1894.

3. Cette relique était autrefois intitulée: « De fascia et pannis domini nostri Jesu XPI ».

qu'au milieu il y avait des reliques, celles du « puerperium », conformément à l'usage oriental.

Le P. Lais a observé qu'en réunissant ces pièces de bois on peut former un berceau, ou le chevalet qui porterait un de ces berceaux encore usités en Orient, assez semblables au type qui se retrouve dans les plus anciennes représentations de la crèche sur les sarcophages chrétiens.

Quoi qu'il en soit, la tradition qui se rattache à cette relique est très respectable. Rien n'autorise à nier que l'un ou l'autre des fragments conservés à Ste-Marie-Majeure ait été vénéré même en Orient comme une partie de la Crèche du Sauveur. On les expose chaque année, le matin de Noël, sur l'autel papal, et pendant toute la journée ils sont très visités par les fidèles.



## Chapitre cinquième.

### LA I<sup>ère</sup> RÉGION.

LA I<sup>ère</sup> région ecclésiastique correspondait à peu près aux I<sup>ère</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> régions d'Auguste (Porta Capena, Piscina publica, Aventinus). Elle renfermait un assez grand nombre d'églises.

#### § I. Sts-Nérée-et-Achillée.

L'église des Sts-Nérée-et-Achillée est la première qui se présente dans la région de « porta Capena ».

Cette région (1) avait pour limites: à l'est le Coelius, au midi l'Almon, qui passe près du « Domine quo vadis », à l'ouest la XII<sup>e</sup> région, au nord la porte Capène. On y remarquait: le « lucus Camenarum », près de la pépinière municipale et de S. Sixte-le-Vieux, bois sacré qui sous l'empire était loué aux Juifs; — le « templum Honoris et Virtutis », élevé (530 de Rome) par M. Claudius Marcellus en souvenir de la victoire remportée sur les Gaulois à Clastidium; c'est là que furent transportés les statues et les trésors de Syracuse; il se trouvait près de St-Césaire; — le « templum Martis extramuranum », bâti non loin de la porte de St-Sébastien, probablement au temps de la guerre de Pyrrhus; les triomphateurs venant du midi s'arrêtaient là, attendant l'autorisation du Sénat pour entrer dans la ville; une inscription de la fin de la république, conservée dans la galerie lapidaire du Vatican et trouvée dans ce quartier, parle du CLIVOM MARTIS, dont la pente avait été adoucie; — l'arc de Drusus, devant la porte St-Sébastien; on a élevé des doutes sur l'identification de cet arc avec le monument encore debout à cet

1. Cf. supr., p. XXXIV.